

Georges LA FAY

LA MONTÉE DE CONSCIENCE

Essai de synthèse de la pensée de Teilhard de Chardin

TABLE DES MATIERES

Préface	7
Recherche - Travail - adoration	13
Plan	16
Lexique	17
Avant-propos : VISION SUR LE PASSÉ	21
<i>Découverte du temps organique</i>	22
Profondeur organique du Temps et de l'Esprit ..	22
Le transformisme n'est plus une hypothèse	23
<i>Convergence organique du Temps et montée de l'Esprit</i>	29
Sens de l'évolution - Explication de la Vie	29
L'ARRANGEMENT DU MONDE PRODUIT TOUJOURS PLUS DE CONSCIENCE	31
<i>Vie, fonction universelle d'ordre cosmique</i>	33
Evolution par complexification-conscience	33
<i>Complexité-conscience croissante</i>	35
Place de l'Homme	35
Hypothèse d'une dérive générale	44
Corollaires et conséquences	55

Georges LA FAY

LA MONTÉE DE CONSCIENCE

Essai de synthèse de la pensée de Teilhard de Chardin

Il ne s'agit point d'un ouvrage ordinaire sur la pensée du Père Teilhard de Chardin. L'auteur de " la montée de conscience " Georges La Fay, est mort avant d'avoir pu achever la rédaction d'un écrit qui porte sur un seul point, essentiel, il est vrai, de la perspective teilhardienne : la complexité-conscience. La publication de ces réflexions, dont la mise en forme n'était point achevée, faisait problème. Par la profondeur, la solidité, le sérieux de son commentaire, Georges La Fay s'imposait à l'attention ; il invitait implicitement les siens à ne pas laisser dans l'oubli un travail qui pouvait aider certains esprits à mieux comprendre une vision dont il avait mesuré les développements inépuisables. Restait que la mort avait interrompu une mise au point dont nul ne pouvait prendre la responsabilité, étant donné la forme très particulière des développements et des schémas. Le plan a été conçu selon un processus compliqué de divisions et subdivisions ; il est rendu sensible dans d'extraordinaires figures spatiales qui exigent des dépliants insolites.

Tout cet appareil est fait pour mettre en relief les structures de la perspective de Teilhard. Nous n'avons pas affaire à une simplification, non plus qu'à une vulgarisation. On ne peut parler d'interprétation. Ce qui tient à l'auteur, ce qui est subjectif, c'est proprement cette expression très éloignée de l'expression teilhardienne. Nous sommes invités, nous, lecteurs de Georges La Fay, à suivre le cheminement des thèmes teilhardiens dans un esprit attentif, scrupuleux, qui creuse, vérifie, enracine chaque idée sans perdre de vue l'ensemble. C'est peut-être cet effort pour tenir à la fois la synthèse et l'analyse qui est une des qualités les plus remarquables de l'auteur. Ce poids de réflexion, de méditation n'eût pu se perdre sans dommage, alors que peut-être nombre d'esprits tireraient profit d'un tel itinéraire. Les défauts inhérents à tout message interrompu ont semblé compensés par la valeur de la réflexion.

Il sera, bon néanmoins que le lecteur, stimulé par cette élaboration, se reporte aux textes teilhardiens : Il pourra replacer l'analyse de la complexité-conscience dans l'atmosphère vivante, évolutive, où sa signification dynamique apparaît. Fixée, par G. La Fay sous le regard de l'esprit comme une coupe sous l'oeil du savant, la grande loi d'ensemble resterait trop statique. Il faut la voir à l'oeuvre.. Qu'il nous soit permis, dans ces quelques pages, de retracer la "germination, la croissance du thème de la montée de conscience dans le climat d'ensemble, dans le devenir existentiel, concret, de l'esprit teilhardien.

Dans le Cœur de *la Matière*, en 1950, le Père Teilhard atteste qu'aux environs de 1930 « la convergence cosmique avec son cortège de conséquences, loi de complexité conscience, confluence des rameaux humains, existence en tête de la noogenèse d'un point omega », tout cela n'était point encore distinct pour lui. C'est donc entre 1930 et 1950 que prend peu à peu, figure et structure le thème du présent ouvrage. Trois étapes, jalonnent cette découverte : la première est préalable à l'intuition évolutive, la seconde est la découverte de l'Evolution et de ses effets immédiats(), la troisième est le discernement de plus en plus précis de la structure évolutive.

Avant que l'évolution ait imposé son évidence, soit avant 1911, l'esprit de Teilhard est comme habité par trois « composantes » qu'il nomme le Cosmique, *l'Humain*, le *Christique* « explicitement présentes en moi (au moins la première et la dernière) dès les premiers instants de mon existence, mais dont il m'a fallu plus de soixante années d'effort passionné pour découvrir qu'elles n'étaient que les approches ou approximations successives d'une même réalité de fond ». Le *Cosmique* est un « sens » qui met l'âme en communication avec l'univers perçu comme un tout. Le *Christique* est un « sens » qui accomplit la communion de l'âme avec le divin. *L'Humain* relie l'homme tangiblement à l'humanité réellement sentie comme un ensemble organique. Ce dernier se révèle plus tardivement par la rencontre du féminin et par le contact avec les masses engagées dans les tranchées de 14-18. Ces deux expériences orientent un esprit qui volait très haut vers l'expérience de l'"aütre" sous forme individuelle ou collective, mais vécue, dans l'un et l'autre cas. Le Cosmique et le Christique, s'étaient développés simultanément dès l'enfance; leur accord Pourtant n'allait pas de soi. Le jeune homme Teilhard reçoit intensément la décharge des puissances et des beautés du monde ; il ressent la fascination de l'élément minéral, solide; inaltérable, universel. Il se demande si l'appel de la Matière né va pas à l'encontre de l'appel de l'Esprit. En effet, les grandes forces élémentaires semblent infiniment plus vastes et moins corruptibles que les êtres organiques, voire pensants, dont la fragilité, dont la particularité individuelle rebutent les aspirations à l'unité. Une espèce de panthéisme, à la fois vécu et pensé, semble à ce stade le seul refuge contre la multiplicité décevante ennemie de l'unité. Teilhard ne voit pas comment les personnes, et l'esprit, peuvent aller de pair avec l'impérissable, avec l'Un. La personne du Christ n'a pas encore trouvé sa place dans l'univers de la pensée teilhardienne, bien qu'elle ait déjà sa place centrale dans sa foi religieuse.

Or, la découverte de l'évolutif va, d'un seul coup, résoudre le conflit. Elle naît comme une intuition ; elle est consolidée par la réflexion scientifique qui va d'emblée à l'ensemble extensif des phénomènes et à leur totalité en profondeur (phénoménologie). Or, cette vision découvre que le réel manifeste une marche progressive vers des formes de plus en plus complexes, de mieux en mieux centrées, de plus en plus conscientes. Au niveau des minéraux, on peut parler uniquement de déterminismes ; au niveau des végétaux et des animaux, des fonctions centralisées apparaissent ; au niveau de l'homme, on ne peut plus se passer de l'appel à une énergie consciente et spirituelle qui a surgi comme un événement à la fois tout nouveau et préparé dans les couches inférieures du réel. A mesure qu'on monte vers la conscience, on s'aperçoit que tout dans le monde s'explique « par en haut », et non point « par en bas », par l'esprit et non par les forces élémentaires. C'est que l'évolution a révélé la contreentropie, le courant de spiritualisation qui renverse la perspective pré-évolutive. C'est du côté de l'esprit qu'est l'Unité, la stabilité, l'irréversibilité. En dimension évolutive, le plus consistant n'est pas ce dont on part, mais ce vers quoi l'on va. Ainsi le cosmique, structuré par la complexité-conscience, subit une maturation qui prépare le monde à l'événement christique. L'un et l'autre convergent, loin de s'opposer. Mais, Teilhard devait le dire inlassablement : « Il me faudrait toute une vie pour mesurer (et très incomplètement encore) ce que cette transposition de valeur... avait pour l'intelligence, la prière et l'action, d'inépuisablement constructif... et révolutionnaire à la fois. » Et « toute une vie » nous savons que cela représente soixante ans d'effort passionné pour situer

Omega, terme final de la complexité-conscience en coïncidence avec le point d'incarnation du Christ. Or, c'est à partir de 1935 que le sens de l'humain, vécu beaucoup plus tôt, mais alors pleinement pensé, révélera la « convergence » de l'univers en direction d'Oméga : « L'Humain ou le convergent »!

Teilhard, méditant et réfléchissant sur l'homme, le voit, **au** niveau de l'« *homo sapiens* » se replier comme une efflorescence qui se refermerait en progressant vers l'avant. Il le voit peupler la terre, se dispersant en tous sens, puis formant autour de la planète un réseau serré, une véritable « noosphère », ou « sphère de l'esprit. Il le voit enfin, à partir surtout du XIX^e siècle, se collectiviser ; il voit l'évolution rebondir pour une nouvelle synthèse socialisante, où la personne doit entrer sans se perdre ; bien plus, en exaltant sa différenciation. Alors le sens humain, enfin tangible, accomplira le rassemblement du cosmos pour le Christ.

Nous ne voulons point expliquer ici ce que justement l'ouvrage de Georges La Fay s'est donné pour tâche d'explicitier. Nous voulons seulement donner à la complexité-conscience son contexte vivant.

Avant le surgissement de la personne humaine, avant que l'attention s'attache à découvrir son sens, le phénomène de convergence n'a pas vraiment éclaté. On ne peut donc apercevoir la vocation d'Omega qui est justement d'achever ce mouvement phénoménal, dont il se révélera qu'il fut l'alpha ontologique. En effet, sitôt aperçu cet accomplissement dans le terme final, ce dernier dévoile, au plus profond de lui, l'attraction primordiale qu'il exerce depuis toujours sur le monde en voie de spiritualisation.

« Ici (dans le cas du chrétien), un centre en expansion qui se cherche une sphère. Et là (dans l'humain), une sphère en voie d'approfondissement qui appelle un centre. Se pourrait-il qu'une aussi remarquable complémentarité ne fût qu'une coïncidence, - ou une illusion ? »

Ainsi la complexité-conscience a pour mission ultime d'être l'axe spirituel de l'incarnation.

Les réflexions léguées par Georges La Fay sont une mise à l'épreuve très approfondie de la complexité-conscience. Ce livre ne va pas répétant des slogans, comme tant d'autres. Il veut vérifier, prouver, se prouver. Ce faisant, il témoigne que la notion résiste, qu'elle n'est pas un effet d'illumination, mais un véritable axe de pensée. Il faut remercier Mme La Fay et les Editions ouvrières d'avoir voulu, pour tous ceux qui cherchent un instrument de pénétration des hauts thèmes teilhardiens, faire connaître une réflexion qui va en sens inverse de la facilité.

M. BARTHELÉMY MADAÛLE.

RECHERCHE, TRAVAIL et ADORATION

Trois extraits de Pierre Teilhard de Chardin :

« ...Ce qui, en réalité, devrait faire réfléchir deux fois les supérieurs avant d'envoyer un jeune au laboratoire (au, ce qui revient au même au fond, aux usines), ce n'est pas tant la crainte de voir celui-ci développer un « esprit critique » que la certitude de l'exposer au lieu d'une foi nouvelle (la foi en l'homme) à laquelle il n'est probablement pas habitué.

Plus le sujet choisi est pieux, plus il est à parier que, conformément aux enseignements reçus, il considère, religieusement parlant, les démarches et conquêtes de la Science comme un simple surcroît ou accessoire au Règne de Dieu. Et plus il est scientifiquement racé, d'autre part, plus il a de chances de se trouver immédiatement séduit par une perspective nouvelle qui confère valeur absolue à l'objet naturel de ses goûts les plus profonds.

De nos jours, par la force des choses, un chrétien ne peut absolument plus s'adonner à la Recherche (ni par suite s'aligner à forces égales avec ses camarades non chrétiens) sans participer à la vision fondamentale qui anime cette Recherche; c'est-à-dire sans régler au préalable la contradiction qui existe encore au fond de lui, neuf fois sur dix, entre les valeurs de l'En-Haut évangélique traditionnel et celles du nouvel « En-Avant » humain.... »

« ...Ce n'est pas ici le lieu de développer une fois de plus ma thèse familière que, dans l'Univers de type convergent que nous révèle sa Science (et dans un tel Univers seulement), le Christ trouve enfin la plénitude de son action créatrice, grâce à l'existence, enfin perçue, d'un centre naturel et suprême de Cosmogénèse où il puisse s'installer.

Ce sur quoi, par contre, il me paraît devoir insister plus que jamais, c'est à quel point, du seul fait de ce transfert du Christ ressuscité à un pôle supérieur de l'Evolution cosmique, le savant chrétien se trouve, non pas seulement « équi-animé », mais « super-animé », par rapport au savant non chrétien, dans son élan pour la Recherche. Puisque alors, à ses yeux, ce n'est plus simplement sous la forme de quelque vague Collectif, mais sous les traits d'un Quelqu'un suprêmement attirant et précis, que se profile, dans l'Avenir, l'Ultra-Humain.

Dans l'esprit et le coeur du chrétien devenu « travailleur de la Terre », dès lors, non pas l'interférence redoutée, mais une magnifique résonance établie entre l'adoration de l'EnHaut et la foi de l'En-Avant.

Et donc, sur le terrain même de la dévotion au Monde, le droit et la fierté de dire au camarade humaniste ou marxiste : « Plus et ego »..... »

« ...Comment réconcilier (en reconnaissant qu'ils sont en fait une seule et même chose) le Dieu de l'En-Haut et le Dieu de l'En-Avant ?

Depuis cinquante ans, jetés au hasard en « guerillas », prêtres-chercheurs et prêtres-ouvriers(') ont comme moi senti et, plus ou moins comme moi, cherché à résoudre le problème, chacun pour soi.

Le moment ne serait-il pas venu de trier, de codifier et de transmettre systématiquement aux nouvelles recrues les « résultats » de cette expérience ? - c'est-à-dire, avant de lancer les jeunes dans les laboratoires (au à l'usine), ne faudrait-il pas, désormais, non pas seulement les sélectionner sous le rapport de leurs capacités et de leurs goûts intellectuels, mais encore plus peut-être

1) les examiner et

2) les éduquer sous le rapport de leur aptitude spirituelle à discerner et à poursuivre le «Christique » dans et à travers un « ultra humain » ?

La mesure, évidemment, s'impose.

Et c'est ainsi que, très naturellement, l'esprit se trouve conduit à envisager, sous une forme ou sous une autre, la création de « séminaires spécialisés » où (soit par courtes périodes d'entraînement, soit par stades prolongés) les jeunes chercheurs ou travailleurs de demain seraient initiés par des aînés bien choisis à une théologie plus attentive qu'elle ne l'est encore à expliciter les liens qui rattachent génétiquement entre eux Royaume de Dieu et effort humain.... »

P. TEILHARD DE CHARDIN.

Plan de l'essai

« Rien que le phénomène »... non une explication mais une INTRODUCTION à une explication du monde.

I. - Découvrir une loi expérimentale de récurrence exprimant l'apparition successive au cours du temps des éléments de l'univers.

« Comme il arrive aux méridiens à l'approche du pôle, Science, Philosophie, Religion convergent nécessairement au voisinage du Tout»... mais sans se confondre, sans cesser d'attaquer le réel sous des angles et des plans différents.

II. - Primat accordé au psychique et à la pensée dans l'étoffe de l'Univers : prééminente signification de l'Homme dans la nature.

III. - Valeur biologique attribuée au Fait social autour de nous : nature organique de l'Humanité.

(Pages 21-22, t. L)

« Rien n'empêche le penseur spiritualiste - pour des raisons d'ordre supérieur et à un temps ultérieur de sa dialectique - de placer, sous le voile *phénoménal* d'une transformation révolutionnaire, telle opération « créatrice » et telle « intervention spéciale » qu'il voudra. » (T. I, p. 186, note.)

Petit lexique

AMORISATION : processus d'attraction mutuelle des êtres doués de réflexion. L'humanité en voie d'unification produirait toujours plus de chaleur psychique, c'est-à-dire une quantité croissante de générosité, d'altruisme et d'amour cosmique.

Par là, elle deviendrait capable de surmonter son stade « matérialiste » actuel pour se fondre, sans se perdre, dans une unité future encore imprévisible.

ARRANGEMENT = ENROULEMENT = ORGANISATION : les particules de la matière inerte ou vivante ont tendance à réaliser des complexes et des agglomérations (des corpuscules) dans un sens bien défini. Elles forment des organismes.

BIOLOGIE : science de la vie des corps organisés.

« Physique du très grand complexe ».

BIOSPHERE : la pellicule même de substance organique (vivante) dont nous apparaît aujourd'hui enveloppée la terre (de la première cellule à l'homme).

CENTRE : foyer organisateur du complexe. Au seuil humain, centre réflexif personnel.

COALESCENCE : anastomose, confluence, communication entre.

CONSCIENCE : spontanéité, dedans, conscience pris dans son acception la plus générale pour désigner toute espèce de psychisme, depuis les formes les plus rudimentaires concevables jusqu'au phénomène humain de conscience réfléchie.

CORPUSCULE : unité vraiment et doublement naturelle en ce sens que, organiquement limitée dans ses contours par rapport à soi, elle laisse, de plus, apparaître, à des niveaux supérieurs de complication interne, des phénomènes précis d'autonomie.

Complexité dégageant progressivement une certaine centrété non pas de symétrie, mais d'action centrocomplexifiée.

COMPLEXITÉ : phénomène dont le propre est de relier sur soi un certain nombre fixe d'éléments en un ensemble clos de rayon déterminé : atome, cellule, métazoaire, etc...

DEDANS : voir conscience ; opposé au « dehors », le « dedans des choses ».

DÉRIVE : poussée intrinsèque, intérieure. Pulsions omniprésentes. **ENTROPIE** : traduit le fait que l'énergie se dégrade. Tous les changements physiques spontanés se font dans un sens irréversible. Perte de chaleur.

ENROULEMENT : organisation, voir arrangement.

Le fait, tantôt physique, tantôt spirituel, d'une évolution dans la direction de « plus de conscience, plus de concentration ».

ESPRIT : dans le langage de Teilhard de Chardin, esprit de synthèse et de sublimation en qui, laborieusement, parmi des essais et des échecs sans fin, se concentre la puissance d'unité diffuse dans le multiple universel : « l'esprit naissant au sein et en fonction de la matière ».

HOMINISATION : le processus évolutif qui, sur une tige animale, donne naissance à l'espèce homme.

La saute individuelle, instantanée de l'instinct à la pensée.

NOOSPHERE : l'ensemble de la couche pensante qui peuple la planète.

L'humanité dans sa totalité biologique.

Autre feuillet tellurique au-dessus de la biosphère. Ultime et suprême produit chez l'homme des forces de liaison sociale.

ORTHOGENÈSE : Gr. Zoo, p. 121. Dérive fondamentale suivant laquelle l'étoffe de l'univers se comporte à nos yeux comme se déplaçant vers des états corpusculaires toujours plus compliqués dans leur arrangement matériel et psychologiquement toujours plus intériorisés.

Dérive directement inscrite chez les vivants supérieurs dans une concentration croissante du système nerveux.

PERSONNE : être conscient réfléchi.

PHYLUM : terme biologique signifiant un genre ou une espèce vivante et contemplée sous l'angle de la continuation interrompue, de la transmission de la vie.

POINT OMÉGA : le point de convergence finale de l'univers où s'achève la consommation du monde ; où, selon saint Paul, Dieu sera tout en tous.

RECHERCHE : effort tâtonnant pour découvrir sans cesse de meilleurs arrangements biologiques.

Tâtonnements réfléchis.

SOCIALISATION : effet supérieur de corpusculisation. Le fait que l'humanité forme de plus en plus un organisme cohérent. Gr. Zoo, p. 106. Association en symbiose sous liaisons psychique de corpuscules histologiquement libres et fortement individualisés.

Déjà reconnaissable pour des degrés inférieurs d'autonomie chez l'élément dans la formation des colonies animales (polypiers) ou même des métazoaires (cellules associées).

SPÉCIATION : le fait de se diviser en espèces.

ViE : effet spécifique de la matière complexifiée. Jusqu'aux approches d'une très grande complexité, la matière nous paraît morte (en réalité, c'est pré-vivante qu'il faudrait dire), tandis que, au delà, elle commence à rougeoyer de la vie.

VORTEX: mot latin. Tourbillon.

Avant-Propos

VISION SUR LE PASSÉ

Esprit nouveau, cône du temps et Psyché

L'état présent du monde terrestre paraît déterminé et expliqué par l'influence de deux transformations affectant les zones profondes de la conscience humaine.

I. - Acquisition par l'intelligence humaine d'un sens nouveau - ou plus précisément, *PERCEPTION* de la *COURBURE CONIQUE DU TEMPS*.

II. - Ajustement graduel au temps organique nouvellement perçu du système complet des valeurs humaines.

I

DÉCOUVERTE DU TEMPS ORGANIQUE

1°) PROFONDEUR ORGANIQUE DU TEMPS ET DE L'ESPRIT

AVANT :

jusqu'au xix^e siècle, le temps restait pour les hommes une grandeur homogène et sécable à volonté.

La durée de l'Univers ne dépassait pas quelques milliers d'années.

A l'intérieur de ces millénaires, chaque objet pouvant être déplacé arbitrairement et transporté en un point quelconque sans altération de son milieu ni de lui-même : Socrate aurait pu naître à la place de Descartes.

Temporellement aussi bien que spatialement, les êtres étaient regardés comme interchangeables.

DEPUIS :

1. On découvre que *chaque élément du monde* (être ou phénomène) émerge nécessairement d'un antécédent.

Il est physiquement impossible de concevoir dans le temps une chose sans quelque chose « avant elle » et quelque chose « à côté d'elle ».

Chaque parcelle du réel (non un point) s'étire de proche en proche en fibre insécable, se prolongeant en arrière indéfiniment.

2. Les fibres ainsi formées ne sont pas homogènes en long - mais représentées comme une *SERIE NATURELLEMENT ORDONNÉE*, et dont les chaînons ne pourraient pas être intervertis (comme enfance, adolescence, maturité, sénescence chez un homme).

3. Aucune fibre élémentaire n'est entièrement *indépendante* dans sa croissance, des fibres voisines.

Chacune d'elles apparaît prise dans un faisceau et ce faisceau à son tour forme une fibre d'ordre supérieur dans un faisceau plus large encore et ainsi de suite à perte de vue.

Si bien que le Temps réagissant sur l'espace et l'incorporant à soi, l'un et l'autre ne forment plus qu'un seul écoulement solide dans lequel :

l'espace représente la SECTION INSTANTANÉE D'UN FLUX dont la profondeur et le liant sont donnés par le Temps.

Le NÉO-TEMPS, organisant et dynamisant l'espace vient imposer à la totalité de nos connaissances et de nos croyances : une structure et une allure nouvelles.

2°) LE TRANSFORMISME N'EST PLUS UNE HYPOTHESE

L'interprétation transformiste des choses ne cesse pas d'être une solution.

Elle apparaît même comme la seule explication possible de la distribution morphologique, temporelle, géographique.

« Ne pas confondre dans le Transformisme, ce qui est une fondamentale et ce qui est explication secondaire.

Transformisme nouveau mûri, assagi - en accord avec les exigences de l'expérience -. »

(in T. 3 Que penser du Transformisme.)

Les naturalistes ont renoncé à la conception d'un développement vital trop simple et trop régulier.

a) La vie ne se découvre à nous que déjà viable.

b) La vie se transforme par régions et par saccades.

c) A l'intérieur d'un même groupe, certains individus peuvent se mettre à changer pendant que les autres demeurent immobiles : à côté des types nouveaux, subsistent des formes anciennes.

I. - EVOLUTION DU TRANSFORMISME (P 347 du T. 3 Evolution de l'idée d'évolution.)

1. Depuis un siècle, l'idée s'est clarifiée :

On s'est attaché à l'étude d'un processus (chaînes d'antécédences et de conséquences) sans intrusion dans le domaine des natures et des causes.

Tout naît, s'établit, grandit par des phases successives.

2. L'idée n'a pas cessé de s'universaliser, a tout envahi : Physique nucléaire, physique astrale, chimie sont maintenant évolutive. Histoire de la civilisation des idées.

C'est l'expression dans notre esprit du passage du monde, de l'état de Cosmos, à l'état de cosmogénèse.

3. L'Univers s'axe et se concentre sur l'Homme et l'hominisation.

La direction de marche de la vie va vers les valeurs de conscience croissante.

Ne pas confondre dans le Transformisme le plan scientifique (de la succession dans le temps) et le plan philosophique (de la causalité profonde).

(T. 3 *Que penser du Transformisme ?*)

II. - ESSENCE DU TRANSFORMISME

(du T. 3 *Comment se pose la question du Transformisme.*)

1. Elle réside dans une prise de conscience du Temps.

L'Etre est dans le temps : avant telle chose, il en existe une autre pour l'introduire, et ainsi de suite.

Le Temps organique est celui dont le déroulement total correspond à l'élaboration graduelle, progressive et irréversible d'un ensemble d'éléments organiquement liés.

2. Les vivants se tiennent biologiquement dans leurs apparitions successives, de telle sorte que ni l'homme, ni le cheval, ni la première cellule ne pouvaient apparaître ni plus tôt, ni plus tard qu'ils ne l'ont fait.

Par suite de cette connexion, nous pouvons trouver un fondement matériel, c'est-à-dire une raison *scientifique* de leur enchaînement.

a) Ce n'est pas une HYPOTHÈSE.

Antérieurement à toute hypothèse, par simple inspection de la distribution géométrique des êtres vivants sur la terre, on est forcé de convenir qu'aucune espèce zoologique ne pouvait physiquement apparaître à un autre moment, ni ailleurs qu'elle ne l'a fait. En vertu du jeu total des facteurs astronomiques, géologiques, biologiques de notre monde, chaque forme vivante occupe une situation précise, une place naturelle dont on ne saurait l'arracher sans détruire l'équilibre entier de l'Univers (p. 122, t. III, Paradoxe transformiste).

Le Transformisme est l'expression appliquée au cas de la vie de la loi qui conditionne toute notre connaissance du sensible :

« Ne pouvoir rien comprendre dans le domaine de la nature que sous forme de séries et d'ensembles. »

ou en langage créationniste :

« Lorsque la cause première opère, elle ne s'intercale pas au milieu des éléments de ce monde, mais elle agit directement sur les natures, de telle sorte que Dieu fait moins les choses qu'Il ne les fait se faire. »

b) Le Transformisme n'est pas une PHILOSOPHIE.

Il affirme un fait : tout être, par son organisation matérielle, est solidaire de tout un passé.

Placer en son point exact la difficulté qui subsiste à concilier entre elles, pour le moment, la représentation scientifique et la représentation catholique des origines humaines.

(T. 3, p. 219.)

Il serait difficile d'accorder sans invraisemblance, avec le Transformisme supposé vrai, le MONOGÉNISME STRICT, c'est-à-dire notre descendance commune à partir d'un seul couple.

(Pour des raisons théologiques : conception paulinienne de la Chute et de la Rédemption.)

Le Christianisme est essentiellement fondé sur cette double croyance que :

- l'Homme est le but spécialement poursuivi par la puissance divine à travers la création ;

- le Christ est le terme surnaturellement mais physiquement assigné à la consommation de l'Humanité.

En accord avec nos vues expérimentales, nous découvrons des êtres vivants non pas juxtaposés artificiellement les uns aux autres dans un but contestable d'utilité ou d'agrément, mais liés à titre de conditions physiques les uns aux autres dans la réalité d'un même effort vers le plus-être. Pour le Transformiste chrétien, l'action créatrice de Dieu n'est plus conçue comme poussant intensivement ses oeuvres au milieu des êtres préexistants, mais comme faisant naître au sein des choses les termes successifs de Son ouvrage.

III. - LE PARADOXE TRANSFORMISTE (du T. 3, p. 113.)

Expliquer comment le mouvement qui entraîne théoriquement les vivants dans leurs évolutions successives soit si vaste ou si intermittent que nous ne puissions jamais saisir dans nos laboratoires que des fragments d'immobile et de rigidité.

1. *Théorie très généralisée des mutations.*

Chaque individu est une petite création à part, une espèce nouvelle possible, une amorce de phylum, un saut de côté morphologique.

Dans la vie de l'espèce, certains ébranlements, certaines nécessités-opportunités ouvrent la voie à un changement de régime ou à l'adoption d'un nouveau genre de vie : les possibilités individuelles se révèlent - une branche nouvelle naît sur la tige.

2. *Altérations que le mécanisme de la fossilisation fait subir à nos perspectives du passé.*

Pourquoi la destruction automatique du pédoncule des phylums zoologiques ?

Pensons au nombre relativement faible des individus composant à l'origine les espèces vivantes.

La paléontologie ne nous révèle *que* des maxima (comme toute vision à longue distance).

Pour qu'une forme animale commence à appartenir à l'état fossile, il faut qu'elle soit déjà légion.

3. *Interprétation psychique de l'évolution.*

Nous ne pourrons pas mieux comprendre ce qui se passe dans un phylum au moment de sa naissance qu'en songeant à une invention instinctive, ni analysée, ni calculée, à la réalisation d'un désir et d'une puissance, à l'utilisation d'une anomalie ou tare organique, à l'accentuation d'un tempérament ou d'une passion, c'est-à-dire plus au développement d'un caractère moral qu'à une évolution de caractère anatomique (chez les carnassiers, phylum réduit et effilé des dents).

IV. - CONSÉQUENCES DU TRANSFORMISME (T. III, p. 190.)

Dans le domaine intellectuel:

Il exprime l'invasion de toutes nos perspectives scientifiques par la réalité mieux comprise du temps organique.

Dans l'ordre moral et religieux:

Il accompagne et protège la montée des vœux et des aspirations universelles qui caractérisent l'âge moderne, d'où primauté des énergies spirituelles, et école de plus grande charité mutuelle et de plus grand effort.

Construire, en utilisant les vœux du Transformisme scientifique, un évolutionnisme spiritualiste plus probable et plus séduisant que l'évolutionnisme matérialiste.

Evolution de Convergence.

Elle est commandée par la foi en un centre suprême de personnalisation de rassemblement en qui seul peut se concevoir un salut de l'Univers.

V. - CONCLUSIONS

DILEMME (p. 196, t. 3, Les fondements de l'idée d'évolution.)

1. Ou bien vous admettez que rien ne peut entrer dans le domaine de l'expérience sans être introduit par quelque antécédent, et dans ce cas vous êtes évolutionniste, ou bien vous supposez qu'une chose peut nous apparaître sans être « née » et alors vous engagez une lutte impossible contre la structure même du monde sensible.

2. *Domaine de l'Action.*

Ou bien vous regardez le monde comme un ensemble d'êtres physiquement liés, s'acheminant par voie de croissance solidaire vers quelque consommation organique,

ou bien vous ne voyez dans l'Univers qu'un système de relations morales et juridiques, et alors vous n'avez plus en main de quoi repenser en droit la poussée d'individualisme égoïste qui menace de dissoudre et d'emporter la zone pensante de la terre.

II

CONVERGENCE ORGANIQUE DU TEMPS ET MONTÉE DE L'ESPRIT

SENS DE L'EVOLUTION - EXPLICATION DE LA VIE

La science s'est occupée de suivre les changements de propriétés subis par la matière quand on la suit dans l'une au l'autre des deux directions spatiales menant soit à l'IMMENSE, Soit à l'INFIME.

Cela ne nous a pas amenés à une explication de la VIE.

Ouvrons une place dans notre physique à : l'AXE ORGANIQUE DU TEMPS

a) Dans le sens descendant de l'entropie, la matière se dissout et l'énergie se neutralise.

b) De l'électron à l'homme en passant par les protéines - virus - bactéries - protozoaires - métazoaires - une longue chaîne de composés se forme et se déploie en la matière atteignant progressivement, en COMPLEXITÉ et en ARRANGEMENT, des valeurs astronomiques, Se CENTRE pari passu sur elle-même et s'anime du même coup.

Pourquoi ne pas définir:

La VIE comme propriété spécifique de l'étoffe de l'Univers évolutivement portée jusqu'à la région des grands complexes. Le TEMPS comme la montée de l'Univers vers les hautes latitudes où croissent simultanément et corrélativement la : complexité-concentration-concentration-conscience.

UN MONDE QUI NAIT au lieu d'un monde qui est.

Forme Conique Du Temps (dans la revue Psyché, p. 99-100.)

- Pour s'ajuster à l'homme, pointe et flèche expérimentales de l'évolution,
- Pour contenir et propager la noogenèse en quoi s'exprime de plus en plus clairement la marche des choses, L'ESPACE-TEMPS ne peut avoir qu'une FORME SATISFAISANTE :

Prises dans sa courbure particulière, les nappes de matière (considérées en chaque élément aussi bien que dans leur ensemble) se resserrent et convergent en pensée par synthèse.

C'est donc par un CONE que nous pouvons au mieux nous le représenter.

L'ARRANGEMENT DU MONDE PRODUIT TOUJOURS PLUS DE CONSCIENCE

VIE

FONCTION UNIVERSELLE D'ORDRE COSMIQUE

Evolution Par Complexification-Conscience

LE MONDE en ascension évolutive à partir de l'inorganisé jusqu'à la Pensée réfléchie:

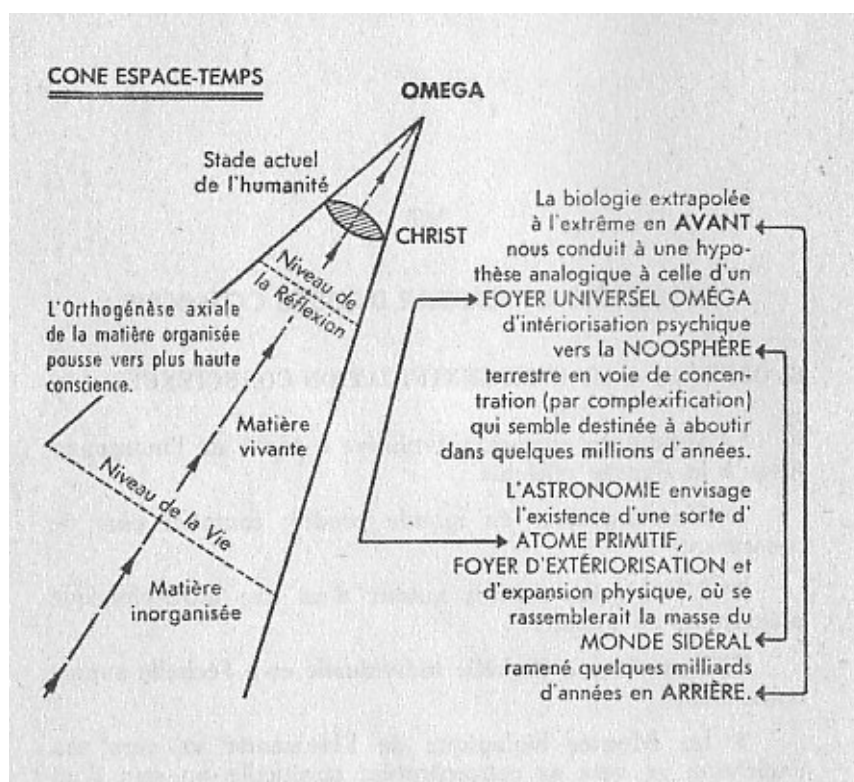
1 ° L'arrangement du monde produit toujours plus de conscience.

2° L'Evolution se fait autour d'un axe ultra-physique préexistant au monde.

Elle continue à l'échelle individuelle et à l'échelle supraindividuelle.

3° La Montée biologique de l'Humanité va vers son unification et vers sa concentration spirituelle au sein d'un supra-centre, centre des centres, divin.

4° La Consommation idéale du monde s'achève dans un point final Oméga. Supra-centre personnel de personnalisation.



COMPLEXITÉ-CONSCIENCE CROISSANTE

(voir dépliant n° 1)

I - PLACE DE L'HOMME

L'UNIVERS A TROIS DIMENSIONS (t. III, p. 303)

Structure corpusculaire du monde :

La matière se présente sous forme d'éléments calibrés de plus en plus gros, formant à chaque niveau une multitude:

- 1° gaz d'électrons-atomes-molécules,
- 2° gaz d'étoiles, de galaxies,
- 3° gaz de particules vivantes.

Trois zones de grandeur à l'intérieur du monde :

1. L'IMMENSE ASTRONOMIQUE

- | | |
|---|---|
| - La courbure spatiale
de l'immense rend compte
des forces de gravité. | Les propriétés, les plus fondamentales de l'Univers
deviennent différentes. |
| - Espace sphérique. | Tout se passe comme si, à chaque bout du monde, |
| - Pas de simultanéité | certaines propriétés de la matière s'exagéraient |
| - Le temps général que nous imaginons
se disloque en temps particulier
pour chaque système. | et devenaient dominantes, qui, à l'autre bout,
s'atténueraient jusque qu'à ne plus marquer dans
notre expérience. |

2. L'INFIME

Les grands nombres expliquent le déterminisme des lois physiques.

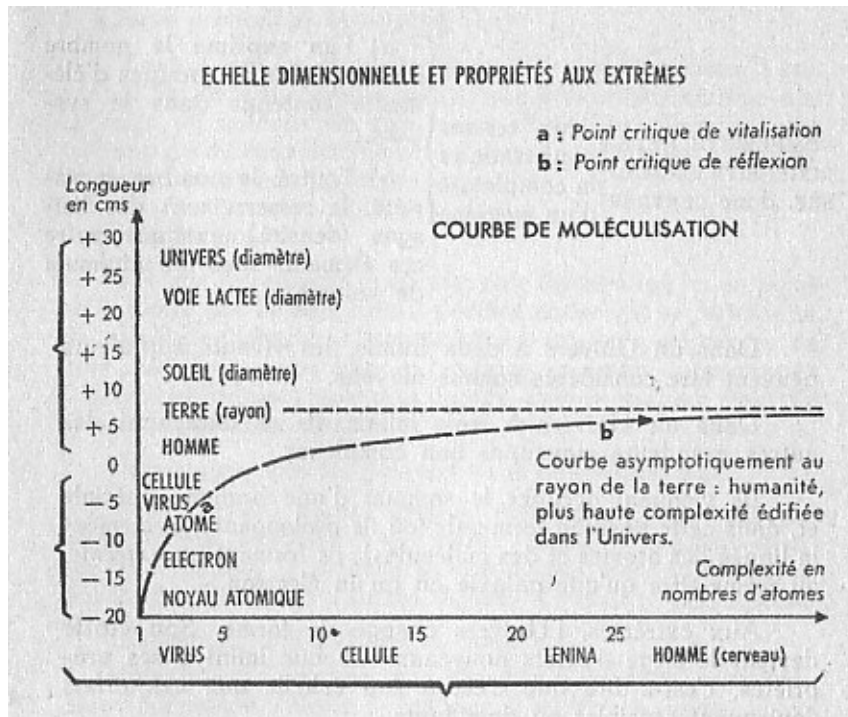
Les corpuscules ne connaissent pas de repos.

Leur agitation engendre pour nos sens les impressions de chaleur et de lumière.

La masse augmente avec la vitesse.

Pas d'individualité durable, de notre point de vue, en dehors de fugitives apparitions n'agissant que collectivement, c'est-à-dire statistiquement.

Domaine des quanta : tous les phénomènes se morcellent en infinité de fragments infimes égaux entre eux.



3. L'INFINIMENT COMPLEXE

La centrété la complexité que celle-ci entraîne donne naissance aux phénomènes de LIBERTÉ CONSCIENCE.

COMPLEXITÉ HÉTÉROGÉNÉITÉ ORGANISÉE , donc CENTRÉE

(Deux termes pour exprimer la complexité d'un système)

- a) l'un exprime le nombre d'éléments et de groupes d'éléments contenus dans le système :
- b) l'autre, le nombre, la variété, le resserrement des liaisons (densité) existant entre ces éléments sous un minimum de volume.

Dans un Univers à deux infinis, les vivants supérieurs peuvent être considérés comme moyens.

Dans un Univers à trois infinis, ils se détachent des autres grandeurs moyennes non complexes.

Ils viennent occuper le sommet d'une branche spéciale et, dans cette position terminale (où ils prolongent directement la lignée des atomes et des molécules), ils forment un extrême, au même titre qu'une galaxie ou qu'un électron.

Aux extrêmes, l'Univers change de forme. Son étoffe devient le siège d'effets nouveaux. Chaque infini a ses propriétés, c'est-à-dire que c'est à son échelle que ces effets deviennent sensibles ou dominants.

IMMENSE : effets de RELATIVITÉ.

INFIME : effets de QUANTIQUES.

COMPLEXE : effets de CONSCIENCE et LIBERTÉ.

A. - POINT DE VUE DE L'IMMENSE.

GRAVITÉ NEWTONIENNE de condensation engendrant les ASTRES.

1. *Chaos primordial homogène.*

Tout à fait au commencement, il y a des millions d'années, à la place du monde actuel, une atmosphère diffuse des millions de millions de fois moins dense que l'air sur des millions de millions de kilomètres dans tous les sens... instable du point de vue de la force de gravité.

2. *Gaz des galaxies.*

Qu'une irrégularité quelconque de distribution en un point se dessinât par hasard, c'était l'édifice entier qui se disjoignait de proche en proche, s'ENROULAIT en énormes grumeaux de plus en plus serrés sur eux-mêmes, d'autant plus vastes (mécanique céleste) que plus légère était la matière dont ils étaient initialement formés.

Ainsi sont nées les galaxies dans un premier stade.

Voie lactée: bords, contour équatorial d'une immense accumulation lenticulaire de masse cosmique chassant dans ses bras spirales le système solaire, toutes nos constellations, nos étoiles visibles et d'autres millions d'étoiles si loin de nous. Diamètre : 200 000 années-lumière.

Révolution : rotation sur elle-même de cette extraordinaire formation céleste 3 millions d'années, à raison d'une vitesse périphérique de plusieurs centaines de mille par seconde.

D'autres voies lactées dans l'espace divergent de nous à des vitesses fantastiques.

Plusieurs millions de galaxies formées de millions de millions d'étoiles distantes de 2 millions d'années-lumière et toutes de même calibre.

3. *Gaz d'étoiles.*

A l'intérieur de chaque galaxie, le même mécanisme de rupture a de nouveau joué engendrant cette fois des grumeaux plus petits, parce que la matière cosmique était déjà plus lourde: les étoiles.

Géantes rouges : diamètre 450 fois celui du soleil. Naines blanches : plus petites que la terre. D'autres jaunes : diamètre du soleil.

4. *Planètes.*

Formées par frôlement de deux étoiles.

Arrachement par attraction d'un long filament fusiforme qui, ultérieurement, s'est rompu en un chapelet de globes séparés : intrusés dans le système sidéral, nées par coup de *hasard*, n'ont pas de place dans l'évolution régulière de la nature astrale.

Une étoile sur 100 000 (jeans), sur 1 000 000 (Eddington) a des chances de posséder des planètes.

B. - POINT DE VUE DE COMPLEXITÉ.

GRAVITÉ DE COMPLEXIFICATION engendrant la VIE. Complexité : qualité que possède cette chose d'être formée

	1° d'un plus grand nombre d'éléments ;
Nombre	2° plus étroitement organisés(centrés) entre eux
corpusculaire	(nombre et variété corrélative des liaisons nouées entre ces éléments).

Donc : MULTIPLICATION-ORGANISÉE, COMPLICATION-CENTRÉE.

AVANTAGES DE CETTE CLASSIFICATION:

1. *Vraies unités naturelles.*

Elle permet de distinguer et de séparer entre elles les vraies unités naturelles (atome-molécule-cellule, etc.), des pseudo-unités accidentelles - goutte d'eau, tas de sable, terre, soleil, agrégat arrangé par ordre de densité, aucune organisation, aucune centrété).

2. *Classification naturelle universelle.*

Elle permet par coefficient de complexité d'établir une classification naturelle universelle :

Corps simples: groupements de noyaux atomiques associés à leurs électrons.

Molécules : groupements d'atomes énormes dans les composés du carbone, albuminoïdes, protéines.

Virus : monstrueuses molécules chimiques ou infrabactéries déjà vivantes.

Cellule : groupement de protéines.

Métazoaires : associés synthétiquement entre eux de ; manière à édifier, pris tous ensemble, un seul super-organisme vivant.

3. *Conformité à l'axe montant vers plus de conscience.*

Elle fait disparaître une vieille irréductibilité entre le domaine de la biologie et le domaine de la physique,

si grande en effet soit la différence de nature que, pour des raisons philosophiques, on croit devoir maintenir entre vie et matière.

Une loi de récurrence se découvre enfin dans l'ordre des apparences, reliant expérimentalement l'apparition des deux phénomènes :

Au delà du million d'atomes, tout se passe comme si les corpuscules matériels s'animaient, se vitalisaient ;

si bien que l'Univers s'arrange en une seule grande série, plus ou moins touffue sans doute, mais dans l'ensemble clairement orientée et montante, depuis l'atome le plus simple, jusqu'aux vivants les plus élevés.

4. *Conformité au déroulement évolutif.*

Dans cette perspective, les éléments se succèdent par ordre histologique de naissance dans le temps. Il se produit un retournement de perspectives.

GALAXIES. Etoffe extrêmement ténue : Hydrogène : 1 noyau + 1 électron.

ETOILES. Fabrique d'atomes à partir de H.

Au centre, sans doute, présence d'éléments lourds, instables (radio-actifs, ou matière ordinaire portée à un état physique de compression extraordinaire).

Zone superficielle. Pas de corps composés comme les grosses molécules ; corps simples.

Les températures sont trop fortes pour que des hautes combinaisons soient stables.

PLANÈTES

1° Sélection appropriée.

Par écrémage, une portion de substance stellaire vient à se séparer, prélevée de la zone superficielle des atomes légers que ne menace pas, à chaque instant, la désagrégation radio

2° *Traitement dans un four convenable.*

Cette crème d'étoffe est assez proche de l'étoile pour bénéficier notamment de son rayonnement (énergie par synthèse des grosses molécules).

Les planètes sont points vitaux de l'Univers ; sur elles se concentre désormais l'effort d'une évolution promptement tournée vers la fabrication des grosses molécules. -

Un concours de chances scandaleusement fragiles préside régulièrement à la naissance des êtres les plus précieux et les plus essentiels.

Le jeu des grands nombres se mêle et se confond avec la finalité.

ORGANISMES VIVANTS

Les composés les plus élevés sortent du géo-chimisme planétaire : la fixation du nombre corpusculaire devient impossible. D'ailleurs, ce nombre est secondaire par rapport au nombre et à la qualité des liaisons nouées entre les atomes. Changement de variable : plus un être est complexe, plus il se centre sur lui-même, plus il devient conscient. Noter les accroissements de conscience, c'est-à-dire les progrès du système nerveux. Progrès de cérébration et montée du psychisme.

HOMME :

La plus complexe des molécules est caractérisée par :

1° Une extrême complexité *physico-chimique* (surtout cerveau), forme la plus hautement synthétique de la nature ;

2° Un extrême degré d'organisation : la plus profondément centrée des particules cosmiques ;

3° Un extrême développement psychique : au premier rang des êtres conscients ;

4° Historiquement, il est le dernier formé des produits de l'évolution. (Cône du temps.)

Parmi les innombrables types d'unités vivantes apparues au cours des 300 millions d'années, l'Homme, à en juger par son pouvoir de réflexion (lié lui-même à l'ultra-complexité d'un cerveau formé de billions de billions de cellules), non seulement

vient le premier,

mais il occupe une place à part, en tête de tous les autres grands complexes élaborés par la terre.

Ce qui explique pourquoi il tend de plus en plus à se CLIVER du reste de la vie terrestre, à s'en détacher de manière à former une enveloppe planétaire à part: la NOOSPHERE.

L'HOMME PORTE DANS SA CENTRO-COMPLEXITÉ EXTRÊME LA FORTUNE DE LA TERRE.

II. - HYPOTHÈSE D'UNE DÉRIVE GÉNÉRALE

PREMIÈRE IDÉE DE TEILHARD DE CHARDIN

Ce qui confère son originalité à la position adoptée est de poser, au départ, que cette propriété particulière possédée par les substances terrestres de se VITALISER TOUJOURS PLUS en se compliquant davantage (complexité-conscience) n'est que la manifestation et l'expression totale d'une

DÉRIVE aussi universelle que celles déjà identifiées par la science qui entraînent les nappes cosmiques, non seulement, à s'étaler explosivement comme une onde, mais aussi à se condenser corpusculairement sous les forces d'électro-magnétisme et de gravité,

ou encore à se dématérialiser par rayonnement.

Les diverses dérives étant probablement strictement conjuguées entre elles.

HYPOTHÈSE

1. Exposé

Une *anomalie* naturelle n'est jamais que l'exagération, jusqu'à devenir sensible, d'une *propriété partout répandue* à l'état insaisissable. (Cas des corps radio-actifs.)

La CONSCIENCE apparaît avec évidence dans l'Homme, donc elle a une *extension cosmique* et, comme telle, elle s'auréole de prolongements spatiaux et temporels indéfinis.

LA MATIÈRE PUREMENT INERTE, TOTALEMENT BRUTE, N'EXISTE PAS.
TOUT ÉLÉMENT DE L'UNIVERS CONTIENT A UN DEGRÉ AU MOINS
INFINITÉSIMAL QUELQUE GERME D'INTÉRIORITÉ ET DE SPONTANÉITÉ,
c'est-à-dire de

CONSCIENCE.

a) Dans les corpuscules très simples et excessivement nombreux (qui ne se manifestent à nous que par leurs effets statistiques), cette propriété nous demeure imperceptible comme si elle n'était pas.

b) A partir d'une complexité atomique de l'ordre du million (virus) elle commence à émerger pour notre expérience.

c) Plus haut, par saccades successives (par une série de quanta psychiques, c'est sous ces saccades que la philosophie spiritualiste sera amenée à placer les pulsations créatrices que ses principes exigent), elle se fait évidente.

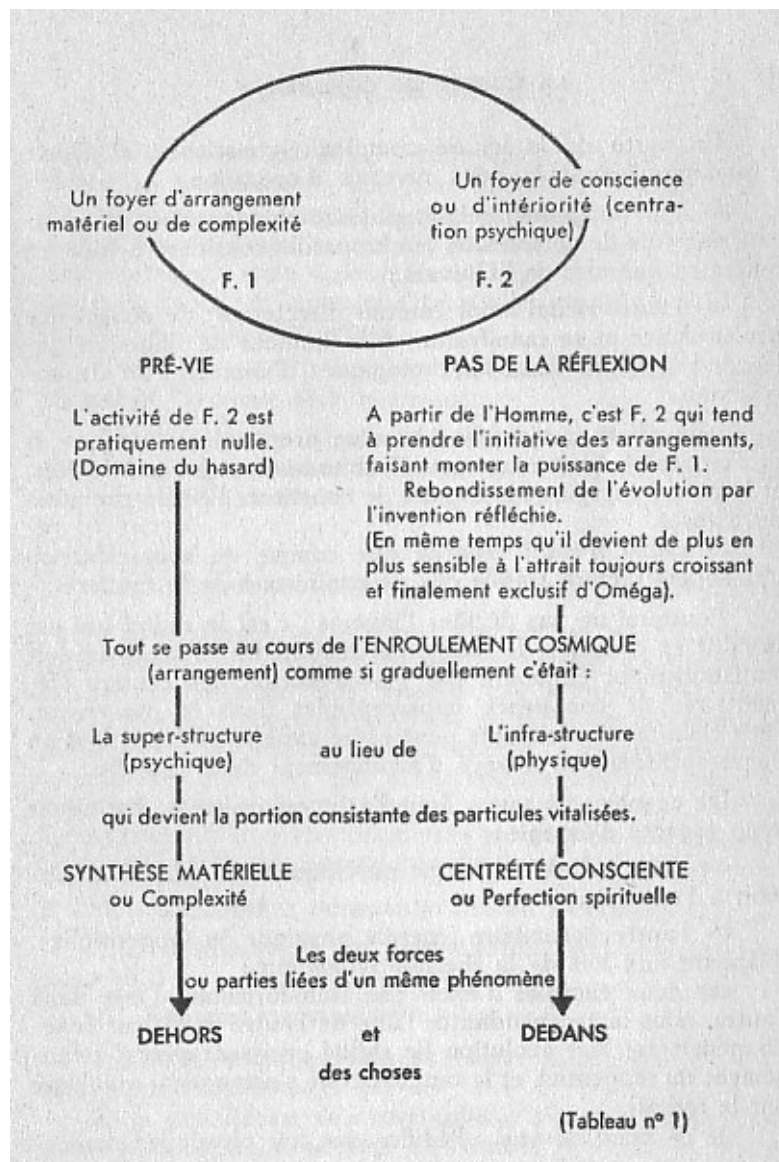
d) Dans l'homme, enfin, à la suite du point critique de la réflexion, elle atteint la *forme pensante* et dès lors devient *dominante*.

Pas de contradiction à admettre qu'un Univers d'apparence mécanisé soit construit de « libertés », pourvu que ces libertés soient contenues en un état suffisamment grand de division et d'imperfection.

Rien n'existe véritablement dans l'Univers que des myriades de spontanités plus ou moins obscures dont l'essaim pressé force graduellement la barrière qui le sépare de la liberté (t. III, p. 103).

2. REPRÉSENTATION GÉOMÉTRIQUE DU CORPUSCULE (G. ZOO., p. 162.)

Tout être (tout corpuscule) se présente symboliquement à notre expérience comme une ellipse tracée sur deux foyers d'inégales puissances :



En vertu de la loi de complexité-conscience, il existe dans tout corpuscule deux niveaux d'opération :

- l'un tangentiel reliant physico-chimiquement, c'est-à-dire par voie de complexité, le corpuscule considéré à tous les autres corpuscules de l'Univers ;

- l'autre radial axial courant directement de conscience à conscience et se manifestant à la hauteur de l'humain par les divers phénomènes psychologiques d'unanimité et de corréflexion.

Aux effets tangentiels (domaine propre du statistique et de l'entropie) nous avons pris l'habitude de réserver à la fois, et le nom d'énergie et la dignité de constituer l'étoffe première des choses,

le radial n'étant regardé que comme un sous-effet ou une superstructure fragile des déterminismes de la matière. Pourquoi ne pas décider l'inverse : c'est le radial qui est primitif et constant, le tangentiel n'étant qu'un sous-produit statistiquement engendré par l'interaction des centres élémentaires de conscience imperceptibles dans le pré-vivant, mais clairement saisissable pour notre expérience à partir d'un degré suffisamment avancé d'arrangement de la matière.

De ce point de vue... dont l'astuce consiste à distinguer deux espèces d'énergie:

- l'une, primaire (énergie psychique) ou radiale, échappant à l'entropie,

- l'autre, secondaire (énergie physique ou tangentielle), obéissant aux lois de la thermodynamique ;

ces deux énergies n'étant pas transformables l'une dans l'autre, mais interdépendantes l'une de l'autre dans leur fonctionnement et leur évolution (le radial croissant avec l'arrangement du tangentiel, et le tangentiel ne s'arrangeant qu'activé par le radial),

de ce point de vue... l'édifice des lois physiques demurerait absolument intact et valable dans le domaine du pré-vivant où le radial pour nos yeux n'existe pas encore,

mais, par une intériorisation suffisamment poussée des corpuscules, il nous deviendrait possible de concevoir que le conscient axial, enfin capable de se nouer sur soi directement centre à centre, échappe aux servitudes périphériques de la complexité physico-chimique.

Très en arrière (inanimé), tout continuerait à se passer comme si l'entropie était maîtresse.

Tout en avant (super-réflexion), c'est l'entropique qui s'évanouirait pour laisser apercevoir et s'échapper à nu la portion ultra-réfléchie et irréversible de l'étoffe cosmique (t. II, p. 363).

CONSCIENCE : propriété cosmique de grandeur variable.

« Directement ne prouve absolument pas l'existence d'une liberté élémentaire dans les corpuscules, mais il permet de leur en supposer une, pourvu que le rayon de celle-ci (rayon de choix) demeure inférieur au rayon de détermination physique du corpuscule, et, par surcroît, il permet encore de comprendre comment, par arrangements multiplicateurs des indéterminations élémentaires (ou rayons de choix), le libre finisse chez les êtres très complexes par émerger distinctement au-dessus des déterminismes dans le champ de l'expérience... »

3. DEUX MÉCANISMES FONDAMENTAUX DE L'ÉVOLUTION:

CORPUSCULISATION ET RAMIFICATION, vus sous un jour nouveau.

A. CORPUSCULISATION DE L'ENSEMBLE.

L'énergie cosmique sous sa forme primordiale se révèle déjà granulée (photons), cette granulation se « matérialisant » en un essaim d'éléments plus ou moins neutres de l'atome.

Cette corpusculisation initiale n'est que le début ou amorce d'un indéterminable processus d'ultra-corpusculisation, se poursuivant en deux directions secrètement conjuguées :

1 ° Sous l'action de la gravité, la matière, parvenue à un suffisant degré d'atomisation, s'agrège en masses spiralées (galaxies) puis sphériques (étoiles, planètes) au sein desquelles les éléments atomiques se trouvent noyés, désindividualisés.

2 ° En dépendance des forces électro-magnétiques, la matière s'arrange en petits systèmes fermés, de plus en plus compliqués et centrés où chaque élément se superindividualise fonctionnellement en s'incorporant. (L'union différencie.)

Série atomique, moléculaire,
grosses protéines - série zoologique. Complexité organisée -- 3e infini.

D'où :

1° Les phénomènes de vie et de conscience ne seraient pas autre chose que les propriétés particulières à une matière portée à de très hautes valeurs d'arrangement et de centration.

2° Pour saisir la marche de la complexité corpusculaire, il faut observer les variations de l'effet de cette complexité-conscience par la perfection du système nerveux.

Gravité de seconde espèce.

B. RAMIFICATION DE LA VIE.

Par reproduction, le corpuscule se transforme en population avec multiplication des effets de tâtonnements et de chances.

Il s'étire en chaînes : *complexification linéaire*, déclenchant toutes les complexifications ramifiantes de la genèse des espèces.

Spéciation opérée par groupement et clivage (mutation). Toute population *se granule*.

Par succession de mutations se relayant additivement dans le même sens, un axe de progression se dessine phylum, d'où .

L'orthogenèse générale de corpusculisation, entraîne toute matière vers le plus compliqué et le plus conscient: Chez les vivants : orthogenèse de spéciation orientée suivant un nombre incroyable de directions (de formes) diverses, vers le plus différencié sous toutes ses formes.

En somme:

La vie se propage en ajoutant sans cesse à elle-même ce qu'elle acquiert successivement - comme une *mémoire*. Chaque être transmet au suivant l'être qu'il a reçu, non seulement diversifié, mais accentué dans une direction déterminée, suivant la ligne à laquelle il appartient.

Et toutes les lignes semblent à des degrés divers, chacune suivant sa formule propre, dériver plus ou moins loin dans le sens général de plus de spontanéité et de conscience. Quelque chose passe, quelque chose grandit à travers la longue chaîne des vivants. (Études, av. 1945.)

C. RAMIFICATION DANS LE RÉFLÉCHI.

Chez l'homme, la forme essentielle de l'additivité biologique est l' « Education ».

La mutation organique prend la forme d'une invention psychique faite par les parents puis transmise par eux. Dans l'éducation, nous voyons l'hérédité dépasser l'individu pour entrer dans sa phase collective et devenir sociale, d'où .

Dans l'éducation se continue et émerge sous une forme réfléchie et à des dimensions sociales le travail biologique héréditaire qui fait, depuis les origines, émerger le monde dans les zones toujours plus hautes de la conscience.

Fonction spécifique de l'éducation :

Elle consiste à étendre et prolonger dans le collectif la marche d'une conscience arrivée peut-être à ses limites dans l'individuel.

Dans l'homme (animalité envahie par la pensée), la ramification se poursuit suivant des lignes plus psychiques que sommatiques.

Dans la race, nous voyons se prolonger le corps.

Dans les nations, nous voyons s'individualiser l'âme des groupes successivement issus de la ramification.

Mais si :

dans l'homme les phyla se dessinent, tout se passe comme si une influence nouvelle entrainait en jeu qui, non seulement empêche les *rameaux* de se *dénouer*, mais encore utilise leur diversité pour obtenir par effet de combinaison des formes supérieures de *conscience*.

Les rameaux humains commencent à se rapprocher, à confluer, sans se confondre ; ils aboutissent à

la formation d'un *type humain synthétique* à partir de toutes les nuances d'humanité apparues et mûries au cours de l'histoire :

C'est la *Planétisation* (t. III, p. 276).

4. VUE D'ENSEMBLE:

1 ° L'Univers est une évolution :

A. En vertu de sa courbure spéciale, l'Univers tend à atteindre, suivant son axe principal, un état de synthèse maxima.

B. Le monde s'organise en s'élevant graduellement vers la liberté et la conscience, processus irréversible et convergent.

-- I --

Travail de corpusculisation à la surface de notre planète:

- a) au cours d'une première phase, édification des protéines jusqu'à la cellule;
- b) dans une deuxième phase, édification des complexes cellulaires individuels jusqu'à l'homme inclusivement ;
- c) dans une troisième phase qui s'annonce, édification d'un super-complexe organico-social, exclusivement possible dans le cas d'éléments personnels et réfléchis.

VITALISATION de la matière liée à un groupement de molécules.

HOMINISATION de la vie ensuite liée à un super-groupement de cellules.

PLANÉTISATION de l'humanité liée à un groupement fermé de personnes. (Vie des planètes.)

-- II --

L'Univers s'arrange de façon organique et centrée : la matière, par effet de chance et de grands nombres, finit toujours par se vitaliser, d'où trois zones dans

1. l'ARRANGEMENT

donc dans le degré de conscience des éléments du monde.

- a) En bas où les éléments cosmiques encore insuffisamment rassemblés ne laissent apercevoir aucune trace de spontanéité ni de sensibilité.
- b) Domaines des substances non encore réfléchies mais déjà vivantes.
- c) Cime pensante de l'humain en vue d'ultra-hominisation.

2. l'INARRANGEMENT (Aggravation du mal cosmique).

- a) Zone de désagrégation purement matérielle.
- b) Zone de la souffrance.
- c) Zone de la faute.

3. la SOLIDARITÉ, elle joue dans,

- a) une zone inférieure de l'interdépendance physicochimique entre corps inanimés ;
- b) une zone moyenne des relations symbiotiques entre vivants ;
- c) une zone supérieure de l'interaction réfléchie des libertés.

(Evolution de la responsabilité.)

2°/ L'évolution va vers l'esprit.

Il y a une cible à l'évolution.

Les particules humaines représentent encore un potentiel de synthèse formidable. La situation où nous sommes ne peut être énergétiquement « qu'instable ».

Au moment où la vie se réfléchit sur elle-même, elle se trouve en face du problème de l'action. (Sens de la terre.)

La convergence générale en quoi consiste l'évolution n'est pas achevée avec l'hominisation : il n'y a pas seulement des esprits sur la terre, il y aura un *esprit de la terre*.

Nous ne sommes scientifiquement que les éléments d'une âme qui se cherche à travers le cosmos. (Sens de la terre.)

Très en avant, un état final se dessine où, associés organiquement les uns aux autres, nous ne formerons plus, tous réunis, *qu'un seul système ultra-complexe, ultra-centré*. (Transposition.)

3°/ L'esprit s'achève en du personnel, le personnel suprême est le CHRIST.

Ainsi se définit en avant de nous un centre cosmique universel où tout aboutit, tout s'explique.

C'est en ce pôle physique de l'universelle évolution qu'il est nécessaire de placer le CHRIST.

(Comment je crois.)

- AVANT L'HOMME :

l'attraction était vitale mais aveuglément reçue par le monde.

- DEPUIS L'HOMME :

Elle s'éveille au moins partiellement dans la liberté réfléchie

et elle suscite la religion. (Sens de la terre.)

-- III --

COROLLAIRES ET CONSÉQUENCES

1. MATIÈRE ET CONSCIENCE

Une connexion naturelle se dessine entre les deux mondes de la physique et de la psychologie.

Matière et conscience se relie l'un à l'autre.

La conscience s'enracine organiquement, physiquement, dans le même processus cosmique que celui dont s'occupe la physique.

2. DÉRIVE GÉNÉRALE DE LA SUBSTANCE COSMIQUE

L'apparition de la conscience cesse d'être un accident fortuit - bizarre.

Mais elle devient un phénomène régulier et général lié à une dérive globale de la substance cosmique vers des groupements moléculaires de plus en plus élevés.

La vie apparaît partout où elle devient possible.

3. AXE DE LA COSMOGÈNESE

Le phénomène conscience, par le fait même qu'on le reconnaît général, tend à se poser comme essentiel, fondamental.

Nous savions que la matière tend à s'évanouir vers le bas par désagrégation des noyaux atomiques.

Vie = processus inverse d'une agrégation corpusculaire :

montée incroyable vers les moindres nombres à travers l'improbable, mouvement qui construit.

Montée de conscience: vraie trajectoire de notre Univers à travers le temps, Axe de la cosmogénèse.

4. L'HOMME

Le dernier formé, le plus hautement complexe et, *simultanément*, la plus hautement centrée de toutes les molécules.

1° Deuxième idée de Teilhard de Chardin :

Attribuer une valeur de seuil ou de changement d'état à l'apparition sur la ligne humaine du pouvoir de réflexion. Primat accordé au psychique et à la pensée dans l'étoffe de l'Univers.

2° Troisième idée de Teilhard de Chardin :

Valeur biologique attribuée au fait social autour de nous, nature organique de l'humanité.

Par la socialisation humaine, dont l'effet spécifique est de faire se replier sur soi le faisceau entier des écailles et des fibres réfléchies de la terre, c'est l'axe même du vortex cosmique d'intériorisation qui poursuit sa course.

5. LE PROBLÈME DE LA SOUFFRANCE

Les nappes indéfinies du temps et de l'espace se découvrent le sein *qui rassemble les parcelles d'une grande conscience en voie d'émergence*.

Le mal (inégalités, injustices, souffrance, mort) cesse d'être un scandale parce qu'il n'a pas le dernier mot. L'évolution devenant une genèse, l'immense peine du monde apparaît comme le revers inévitable, comme la condition, le prix d'un immense succès.

La terre est la matrice où se forge notre unité.

6. BIEN ET MAL

On ne peut définir le Bien et le Mal sans tenir compte de la direction fixée à l'évolution qui nous emporte.

Si, couronnant le cône du temps, se découvre la réalité spirituelle de l'humanité, nous avons un but qui est une cime ; nous n'y accéderons qu'en nous serrant les uns contre les autres individuellement, socialement, nationalement, racialement.

7. LÉGITIMITÉ DE L'ACTION

Pour qui voit la synthèse spirituelle se prolonger sur terre, au delà de l'existence, toute action se découvre chargée d'intérêt.

8. ENERGIE DE PERSONNALISATION : L'AMOUR

Aimer, geste impossible à réaliser sur terre aussi longtemps que chaque homme ne peut voir dans son voisin qu'une parcelle close, errant suivant son orbite propre à travers le monde.

Autre chose, si nous distinguons les éléments, non seulement d'une même chose, mais d'un même esprit qui se cherche.

L'attraction universelle des âmes est possible, inévitable même, dans la courbure propre à un monde capable de noogenèse.

9. RELIGION

Une fois levée, par la prise en considération des grands complexes, la cloison qui séparerait, pour la science, le conscient et l'inanimé, c'est une énergétique de l'esprit qui se superpose à l'énergétique de la matière.

Dans un monde à trois infinis, il faut, pour sauver tout le phénomène, faire intervenir des termes, des valeurs d'action.

Le monde ne peut continuer à avancer vers plus de complexité et de conscience, depuis qu'il est devenu humain, qu'en faisant une place toujours plus explicite aux forces

spirituelles d'attente et d'espérance, c'est-à-dire de religion.

10. FOYER SUPRÊME DE CENTRATION PERSONNALISANTE

Il n'est pas suffisant d'arrêter la courbe de moléculisation à la formation d'une conscience même planétaire.

En vertu des conditions que lui imposent les exigences d'une pensée réfléchie - capable de critiquer son avenir - et de se refuser au progrès (si nous pensons que le mouvement qui nous conduit n'est pas irréversible), il faut admettre que sa trajectoire s'échappe définitivement en avant dans la direction d'un foyer suprême de centration personnalissante et de consolidation.

Ce mouvement paradoxal de complexité-conscience vers des états toujours plus improbables de complexité est soutenu par un premier moteur en avant.

Voilà ce qui rend le mouvement IRRÉVERSIBLE et IRRÉSISTIBLE.

« L'ÉVOLUTION n'est point créatrice comme la science a pu le croire un moment, mais elle est l'expression, pour notre expérience dans le temps et l'espace, de la création. »

11. CONSÉQUENCE POUR LA FOI ET LA MYSTIQUE CHRÉTIENNES

Pleine réalité et pleine urgence au double dogme du christianisme.

A. - Primat et mystique du Christ.

Le Christ ne saurait sanctifier l'esprit sans soulever et sauver la totalité de la matière : la croix devient le symbole, la voie et le geste du progrès.

B. - Primat de la charité.

La seule façon possible pour un élément de se rapprocher des éléments voisins est de resserrer le cône, c'est-à-dire de faire se mouvoir dans la direction du sommet la nappe entière du monde où il se trouve engagé.

Impossible d'aimer le prochain, dans pareil système, sans se rapprocher de Dieu.

Impossible aussi d'aimer soit Dieu, soit le prochain sans avoir à faire progresser dans sa totalité physique la synthèse terrestre de l'esprit, puisque ce sont précisément les progrès de cette synthèse qui nous permettent de nous rapprocher entre nous, tout en nous faisant monter vers Dieu.

Parce que nous aimons, pour aimer davantage, nous nous voyons réduits à participer plus et mieux que personne à tous les efforts, à toutes les inquiétudes, aspirations, affections de la terre, dans la mesure où toutes ces choses contiennent un principe d'ascension et de synthèse.

C'est par l'évolution que Dieu prépare son incarnation, et par la force d'attraction mutuelle des atomes, des sexes, des sociétés... que la création monte et augmente sa chaleur psychique, l'amour même devient une valeur mesurable et fait partie de la cosmogénèse.

De là l'Univers « s'amorise » et, finalement, il s'immortalise et prépare ainsi une nouvelle force encore inconnue et imprévisible de l'être : il s'achemine vers le point Oméga.
